

methodological complexities. However, the stated aim of offering a renewed theoretical and methodological framework, promoting a proper “Archaeology of Seasonality”, seems to be only partially achieved: some contributions, despite their intrinsic value and quality, appear out of context, while others seem to insist on similar topics or examples. A greater variety in terms of case studies – both geographically and chronologically – would not only have set the promising foundations for future debate, but also offered a more complete methodological reference.

Nicolò PINI

Luca GIRELLA & Ilaria CALOI (Eds.), *Kamilari. Una necropoli di tombe a tholos nella Messarà (Creta)*. Rome – Athènes, Scuola Archeologica Italiana di Atene, 2019. 1 vol. broché, 866 p., nombr. ill. n/b et coul. (MONOGRAFIE DELLA SCUOLA ARCHEOLOGICA DI ATENE E DELLE MISSIONI ITALIANE IN ORIENTE, 29). Prix : 154 €. ISBN 978-960-9559-19-5.

Cet ouvrage constitue la publication finale intégrée de l’architecture et du mobilier de la nécropole de Kamilari, complexe de trois tombes à *tholos* (A, B et C) situé dans la Messara (Crète méridionale), à 3 km au sud-ouest du site palatial de Phaistos. Le site fut découvert fortuitement et exploré en 1959 par Doro Levi qui publie alors une première présentation des structures mises au jour, accompagnée d’une sélection du mobilier. Il y esquisse les contours de plusieurs aspects du rituel et du culte des morts. Luca Girella et Ilaria Caloi s’entourent ici de nombreux spécialistes pour offrir un réexamen complet de la nécropole dans une approche holistique. En reconstruisant les contextes stratigraphiques par l’étude minutieuse de l’architecture, des artefacts et des écofacts (notamment le matériel ostéologique humain inédit), ils apportent un nouvel éclairage sur les pratiques funéraires et rituelles des communautés de cette région, du Minoen Moyen [MM] IB au Minoen Récent [MR] IIIA2, autrement dit durant les périodes protopalatiale, néopalatiale et palatiale finale, soit du XIX^e au XIV^e siècle av. n.è. Le premier chapitre introductif aborde l’historiographie du site, sa localisation et ses caractéristiques, de même que les principales problématiques de recherche. Les trois tombes sont présentées dans des chapitres distincts : la *Tholos A* à Grigori Koryphi (architecture, céramique, autres types de mobilier) dans le vaste chapitre 2, tandis que la *tholos B* à Mylona Lakkos est présentée selon la même structure dans le chapitre 3 et la *tholos C* fait l’objet du succinct chapitre 8. Le matériel ostéologique, archéozoologique, malacologique et anthracologique est traité dans les chapitres 4 à 7. En guise de conclusion, une riche synthèse sur les pratiques funéraires et rituelles envisagées de manière diachronique est proposée dans le chapitre 9, et l’insertion de la nécropole dans le contexte de la Messara occidentale est discutée dans le chapitre 10. L’architecture et l’organisation spatiale de la *tholos A* à Grigori Koryphi (une chambre circulaire, cinq pièces annexes et une cour) sont abondamment décrites et illustrées ; il est attesté qu’elle était couverte par une voûte en pierre, corroborant la théorie déjà avancée par Levi. La reconstruction de la stratigraphie des contextes, relativement négligée lors de la fouille de 1959, représente un des enjeux principaux de cette publication. Sur la base d’archives inédites, dont plusieurs sont reproduites, une restitution de la position initiale des objets est proposée (Fig. II.2.4, p. 65). Ce travail débouche sur une description

détaillée des contextes, de l'association des différents types d'objets, facilitant les interprétations fonctionnelles et l'étude de l'évolution diachronique de l'ensemble. Le matériel, ainsi replacé en contexte, est exhaustivement étudié par différents spécialistes. Nous nous intéresserons particulièrement au développement diachronique de la poterie du MM IB au MR IIIA2. La poterie de la période protopalatiale (Caloi, chapitre II.3) se divise en trois phases chronologiques. La phase MM IB n'est représentée que par 17 vases, provenant principalement de la cour et attestant d'une préférence pour les cruches à bec. Au MM IIA, on constate plus de variété dans le répertoire et une augmentation quantitative avec 72 exemplaires catalogués, qui proviennent toujours majoritairement de la cour. On note l'apparition de formes nouvelles comme la jarre à bec ponté, qui présente un nouveau type de décoration « estampillée », et la popularisation de la coupelle conique et de la tasse carénée décorée. On observe une forte influence de prototypes métalliques dans les formes et décors. Cette nette prédominance des vases à boire et à verser atteste de nouveaux rituels centrés sur la consommation de liquides. Enfin, le MM IIB est indubitablement la phase principale de l'occupation protopalatiale de la *tholos A*, avec 553 récipients témoignant d'une importante diversité, induite par l'apparition de nouvelles formes telles que la tasse peu profonde, la tasse à paroi droite, la jarre à bec latéral et divers types de bols, et par une variété de la décoration, illustrée par la polychromie (type Kamarès), le clair-sur-sombre et le monochrome. Les vases proviennent pour moitié de la cour (culte aux ancêtres dans la partie est et libations dans la partie nord-ouest), ainsi que des annexes (ossuaires Beta et Delta, comprenant beaucoup de coupelles coniques). De manière générale, la poterie protopalatiale de Kamilari atteste d'une grande similarité avec la production de Phaistos. Le MM III constitue la phase d'utilisation la plus importante de la *tholos A* (Girella, chapitre II.4). Bien que la stratigraphie n'ait pas permis de distinguer une phase d'utilisation MM IIIA d'une phase MM IIIB, cette attribution a pu être effectuée pour environ 680 vases sur la base de critères stylistiques et technologiques. Le MM IIIB se caractérise par la diversification du profil des coupelles coniques, et des évolutions de formes existantes comme les tasses à paroi droite, les jarres à bec ponté et les *pitharakia*, et pour la décoration peinte, par le succès du monochrome, la persistance du clair-sur-sombre et l'introduction du sombre-sur-clair, exclusivement sous la forme de zébrures dans ce dernier cas (*ripple*). Le MM III se caractérise par une augmentation significative du nombre de vases – 1500 – répartis principalement dans la chambre funéraire (surtout les coupelles, tasses droites et jarres à bec ponté), mais aussi dans la cour et les annexes (dépôts plus variés). La composition du répertoire évolue peu par rapport au Protopalatial, soulignant toujours l'importance des pratiques de consommation de liquides, avec des ensembles composés de coupelles coniques et cruchettes, et leurs pendants plus fins et décorés : tasses carénées et jarres à bec ponté. En outre, la présence d'ustensiles et vaisselles de cuisine, y compris comme offrandes dans la tombe, avait été négligée dans les publications anciennes. Aucun matériel MR I n'avait été reconnu par Levi, or, on dénombre 240 vases qui ont pu être attribués à cette phase et qui sont présentés dans un second catalogue. Une distinction entre MR IA et MR IB a ici aussi pu s'effectuer sur la base d'observations stylistiques, montrant la prévalence du matériel MR IA et les signes d'un apparent déclin de la fréquentation de la tombe au MR IB. La quantité et le caractère de l'assemblage changent au MR : la majorité du matériel consiste en des offrandes provenant de la chambre circulaire, qui a toujours une vocation funéraire. Les tasses

sont à fond lustré, parfois avec un décor en peinture sombre ; de nouvelles formes apparaissent comme les tasses-rhyton, les passoires et les boîtes à feu. La production reste globalement locale, bien que des importations knossiennes et orientales soient identifiées. Au MR IB, une forte influence stylistique knossienne est perceptible. Girella étudie ensuite (Chapitre II.5) deux *larnakes* (conteneurs funéraires) MR IIIA2 et la céramique d'époque postpalatiale (MR II-III A2). Aucune distinction n'est possible entre le MR II et IIIA1, toutefois on remarque que les décors et motifs knossiens sont parfois adoptés sans que les formes caractéristiques (gobelet) ne le soient. La dernière occupation attestée est au MR IIIA2 ; les vases se concentrent dans la tombe, mais des kylixes, bols et jarres à étrier dans la cour témoignent de rituels persistants de *toasting* et libations. Quatre fragments de poteries inédits datant du Protogéométrique Tardif provenant des annexes sont étudiés par Daniela Novaro (Chapitre II.6) ; ils attestent de la tenue de rituels isolés lorsque la tombe acquiert le statut de lieu de mémoire, au détriment de toute vocation funéraire. Une synthèse mettant en perspective la distribution du matériel et les phases architecturales offre un aperçu de l'organisation des pratiques et l'évolution des activités du complexe au cours des différentes phases de son existence, ce qui sera développé plus en avant dans le chapitre 9. L'étude céramologique atteste par ailleurs d'épisodes de nettoyages et de fragmentations rituels. Enfin, les autres types de mobilier retrouvés dans la *tholos* A sont étudiés (chapitres II.8 à 14) par Novaro (cinq modèles en terre cuite), Caloi (98 vases en pierre, datant majoritairement du Protopalatial), Maria Anastasiadou (25 sceaux, chapitre en anglais), Girella (ornements en or, pierre et faïence – plus de 250, outils cosmétiques et ustensiles en bronze – 35 pièces, mais aussi pesons, outils lithiques, enduits et figurines) et Maria Emanuela Alberti (un possible poids cylindrique). La *tholos* B à Mylona Lakkos, à 200 m de la première et fouillée de manière contemporaine, est aujourd'hui à moitié effondrée, à la suite de pillages antiques et modernes qui ont d'ailleurs conduit à une fouille de sauvetage en 2009. La chambre funéraire est plus petite que celle de la *tholos* A, il n'y a pas d'annexe. L'occupation de la *tholos* B correspond majoritairement à la phase MM III, comme reconnu par Levi. Or, la campagne de 2009 a permis l'identification de matériel MM IIB (et très rarement MM IIA), suggérant une construction de la tombe à la fin du Protopalatial, et son abandon progressif dès le MM IIIB. Le matériel céramique présente une grande similarité fonctionnelle malgré une moindre variété morphologique par rapport à celui de la *tholos* A, alors que les deux vases en pierre retrouvés (MM II) attestent en revanche de formes exclusives à la *tholos* B. On notera la présence, exceptionnelle en contexte funéraire, d'une double hache en bronze. Le quatrième chapitre (en anglais, Sevi Triantaphyllou) est consacré à l'étude du matériel ostéologique de la *tholos* A. Exhumé en 2009, les ossements humains, qui avaient reçu peu d'attention à l'époque des premières fouilles et avaient été réenfouis, ont pu faire l'objet d'une étude démographique, taphonomique, des caractéristiques biologiques et du traitement des corps. Malgré l'absence de contexte, les documents de fouille ont permis d'attribuer ces restes principalement à la chambre funéraire et aux annexes Beta, Delta et Epsilon. Le nombre minimum d'individus est estimé à 134 et comprend des périnataux et une majorité d'adultes. Il ressort que le groupe présentait une bonne santé, signe d'un niveau de vie aisé, et une faible mortalité infantile. De nombreux ossements attestent de carbonisation survenue avant la décomposition totale des chairs et provoquée par des fumigations, mais également d'une décoloration due aux contacts

avec d'autres objets dans la tombe. Les restes ostéologiques collectés durant la fouille de sauvetage dans la *tholos* B sont traités au sein d'un sous-chapitre. Le mauvais état de préservation et la fragmentation du corpus ne permettent pas d'établir de liens biologiques entre les individus. Les chapitres cinq à sept sont également rédigés en anglais et traitent respectivement du matériel archéozoologique (Valasia Isaakidou), malacologique (Rena Veropoulidou) et anthracologique (Maria Ntinou, Oliver Rackham, Jennifer A. Moody et Tomasz Wazny). Les restes fauniques attestent habituellement de consommation alimentaire, mais ils semblent toutefois ici avoir pu être identifiés plutôt comme des offrandes. Les charbons sont les restes du bois de charpente ou du mobilier funéraire, voire même de torches, et attesteraient d'incendie(s) accidentel(s), et/ou de fumigations rituelles ou sanitaires. L'emplacement de la *tholos* C (chapitre 8) fut pendant longtemps surtout connu pour la présence d'un sanctuaire à Koré et Déméter, identifié par Stylianos Alexiou dès 1957, et pour ses figurines féminines en terre-cuite datées du milieu du V^e au I^{er} siècle av. n.è. La tombe – contre laquelle s'appuie le sanctuaire – n'est toutefois identifiée comme telle qu'en 1966 par Keith Branigan. Seul le quart nord-est de celle-ci est préservé. Elle est construite au MM II et sa période d'utilisation semble contemporaine de celle de la *tholos* B. L'ouvrage se conclut par une synthèse diachronique des pratiques funéraires et rituelles (Chapitre 9). La *tholos* A est particulière car construite au MM IB alors que la plupart des autres tombes de la région – construites en majorité dès le Prépalatial – connaissent un déclin. Son utilisation est alors limitée, les inhumations secondaires se concentrant dans la chambre circulaire. Les activités rituelles consistent principalement en des libations et en la consommation de liquides, au détriment de tout banquet mortuaire impliquant de la nourriture. Au MM IIA, on observe la présence dans la cour de poteries similaires à celles utilisées pour les épisodes de rassemblements communautaires au palais de Phaistos. Cette vaisselle de table indique l'emphase donnée à la consommation de liquides dans les rituels funéraires, dans une optique d'émulation des pratiques des élites palatiales. En parallèle, dans la partie orientale de cette cour se met en place un rituel non funéraire de culte aux ancêtres. Le MM IIB marque une importante expansion du cimetière – avec notamment la construction des *tholoi* B et C, et un changement majeur dans les pratiques de la *tholos* A : les inhumations secondaires se font maintenant dans les annexes/ossuaires. Toutefois, ces inhumations sont réalisées à même le sol, et non dans des conteneurs en terre cuite, contrairement à une tendance répandue sur de nombreux sites du Nord et du Sud de l'île. On note également une augmentation des offrandes sous la forme de poteries, parallèlement à une homogénéisation des « sets » de vases. Dans la cour, les rituels de libation et de consommation de liquides se poursuivent. Au MM III, l'agencement spatial de la *tholos* A est modifié. Toutefois, même si le nombre des inhumations augmente encore par rapport à la phase précédente, les cérémonies collectives ont tendance à s'affaiblir vers la fin du MM III, notamment le culte aux ancêtres, comme l'indique la diminution des offrandes céramiques. Au MR I, les *tholoi* B et C sont abandonnées, et l'usage de la *tholos* A est restreint. Durant cette phase, bien que les formes et styles céramiques changent, on constate toujours une prédominance typologique des vases destinés à la consommation de liquides. En parallèle, le culte des ancêtres inclut l'usage de vases rituels nouveaux et de modèles en céramique représentant des danses et des invocations divines. Les annexes sont plus que jamais utilisées, notamment la pièce Gamma. Bien que des inhumations continuent

à y être pratiquées sans hiatus jusqu'au MR IIIA2, la tombe devient progressivement un espace culturel important. Le dernier grand changement dans les pratiques funéraires voit l'introduction de *larnakes* (sarcophages en terre cuite) au MR IIIA2. On assiste alors à un déplacement de l'importance jusqu'alors accordée aux vivants par des rituels tenus hors de la tombe vers une emphase donnée au défunt, visible à travers les offrandes et les parures associées à la dépouille dans la tombe. Le dernier chapitre (Chapitre 10) remet en perspective le développement de la nécropole de Kamilari dans le contexte régional de la plaine de la Messara, de l'époque des Premiers Palais minoens jusqu'au Haut Archaïsme. Bien que Kamilari semble se trouver dans la sphère d'influence du palais de Phaistos dès le MM II, cette affiliation semble essentiellement symbolique. On identifie en effet plusieurs groupes sociaux utilisant la nécropole, dans une stratégie d'intégration communautaire, réfutant la théorie alors admise par Lévi que l'habitat lié à la nécropole soit Phaistos. Kamilari suit une trajectoire atypique par rapport aux autres tombes de la Messara. Les cimetières prépalatiaux toujours en usage au MM IB sont peu nombreux (Platanos, Lebena, Koumasa, Porti, Vorou, Megaloi Skinoi *tholos* B) alors que sont construites la *tholos* A de Kamilari et la *tholos* B d'Haghia Triada – qui attestent de rituels de libations très similaires. Le MM II est un moment d'essor et d'expansion à Kamilari (*tholoi* B et C, annexes), alors que très peu de nécropoles perdurent : il s'agit presque exclusivement de celles fondées ou encore très utilisées au MM IA (Vorou, Porti) ou IB (Kamilari, Haghia Triada, Apesokari). Au MM IIIB, et alors même que la structure politique protopalatiale s'est désagrégée depuis la fin MM IIB, avec la destruction du Palais de Phaistos qui n'est en outre pas reconstruit, on observe une continuité des pratiques funéraires protopalatiales et une fréquentation accrue à Kamilari, même si les rituels deviennent moins visibles. On peut y voir une stratégie d'unification des communautés ayant repeuplé la région. Au MR I, en revanche, l'utilisation de la sphère funéraire est désormais réservée à des groupes restreints, signe d'un contexte politique nouveau caractérisé par l'hégémonie knossienne et l'apparition de ses satellites régionaux. À partir du MR IB et jusqu'au MR IIIA1, la Messara montre une absence d'uniformité dans les pratiques et les formes funéraires, entre réutilisations sporadiques des *tholoi* anciennes et constructions d'édifices aux formes nouvelles (tombes à chambre, tombes à maison). Enfin, l'introduction de conteneurs en terre cuite individuels témoigne d'une segmentation plus importante de la société, portée par l'influence mycénienne et l'émulation knossienne. Après l'abandon de la *tholos* A au MR IIIA2, les réoccupations ponctuelles aux VIII^e et VII^e siècles peuvent être vues comme un acte mémoriel et ne revêtent plus aucun caractère funéraire. Le présent ouvrage offre donc, par le réexamen pluridisciplinaire d'une fouille ancienne selon les standards scientifiques les plus récents, une description et une présentation complètes et très illustrées de l'occupation diachronique de la nécropole de Kamilari et des activités qui s'y sont tenues, ainsi qu'une étude détaillée de chaque type de mobilier. L'étude des ossements humains remet en perspective les manipulations propres à différentes pratiques funéraires ; elle montre également qu'une étude archéothanatologique est possible même sur du matériel hors contexte et mal préservé. L'étude contextuelle atteste par ailleurs de rituels, funéraires ou non, évoluant dans le temps, qui confirment la trajectoire particulière de la nécropole de Kamilari au sein de la Messara. Enfin, une étude minutieuse de la céramique présente pour la première fois en détail les choix de consommation posés en milieu funéraire, et permet de reconstruire

précisément la séquence de l'occupation et de l'utilisation des tombes du MM IB au MR IIIA2. Une telle démarche est encore trop rare et de nombreux sites funéraires demeurent sous-investigués (fouilles anciennes, peu ou pas publiées, sélection du mobilier drastique, matériel ostéologique ignoré), ce qui rend impossible la reconstruction d'une chronologie détaillée et encore moins l'identification et la comparaison de pratiques funéraires locales et régionales. Cet ouvrage constitue donc une première étape significative dans la connaissance de la sphère funéraire en Messara, essentielle à une compréhension plus globale de la société minoenne. Enfin, tant l'organisation des catalogues par contextes, par *wares* et par formes que l'abondante documentation graphique et photographique triée par phases chronologiques et par types morphologiques rendent la consultation claire et aisée. Les comparaisons en termes de production (recettes de pâtes, technologies) et consommation (préférences morpho-stylistiques attestant de diverses pratiques et rituels) sont très justement mises en perspectives avec Phaistos par Caloi et Girella, dans une présentation de la poterie cohérente avec leurs études les plus récentes sur ce dernier site et en accord avec les dernières révisions de la chronologie proposée en son temps par Lévi. Malgré la rédaction en italien d'une large partie de l'ouvrage, la compréhension est facilitée par la présence de résumés très détaillés en grec et anglais, par la traduction de nombreux termes et l'abondance des illustrations.

Roxane DUBOIS

Stéphanie AULSEBROOK, Katarzyna ŻEBROWSKA, Agata ULANOWSKA & Kazimierz LEWARTOWSKI (Eds.), *Symposium Egejskie: Papers in Aegean Archaeology 3*. Turnhout, Brepols, 2022. 1 vol. broché, 21 x 29,7 cm, 220 p., 18 ill. n/b, 46 ill. coul. (WARSAW STUDIES IN ARCHAEOLOGY, 3). Prix : 50 €. ISBN 978-2-503-59991-5.

Ce troisième volume des *Symposium Egejskie* témoigne une fois de plus de la richesse et de l'innovation dont fait preuve la nouvelle génération de chercheurs dans la compréhension des sociétés égéennes pré- et protohistoriques. Depuis 2013, ces séminaires, organisés sous les auspices de l'Université de Varsovie, permettent à des chercheurs en début de carrière de partager leurs travaux et d'entretenir le dialogue académique. Ce volume regroupe environ la moitié des communications présentées aux rencontres de juin 2018 et de juin 2019. S'il n'est pas évident de retracer le fil conducteur d'un symposium dont la force est précisément sa grande diversité, les éditeurs ont facilité la tâche du lecteur en organisant les actes au sein d'une frise thématique et géochronologique. Ainsi l'ouvrage s'ouvre par la contribution diachronique de Tomáš Alušík, « Epidemic, Infectious and Parasitic Diseases in Prehistoric Greece », qui recense les marqueurs archéologiques des pathologies humaines identifiées en Grèce préhistorique, excellent rappel de l'importance des conditions sanitaires dans l'appréciation de la vie sociale du passé. La frise chronologique débute par un article de Vasiliki Eleni Dimitriou sur la métallurgie du Néolithique final : « Perforated Furnace Metallurgy in the Final Neolithic Aegean. New Archaeological Evidence from the Acropolis of Athens and Preliminary Observations from other Contemporary Sites » témoigne de la performance technique requise par cet artisanat et remonte l'origine de cette technologie jusqu'alors rattachée au Bronze Ancien. Dans « The "Emblems" on the Jugs in the Late Prepalatial Ayia Triada Necropolis and the Iconography of Seals.